

Patrocle, qui avait pris les armes d'Achille pour combattre, vient d'être tué par Hector.

Quant aux chevaux de l'Éacide, loin du combat, ils pleuraient, depuis qu'ils savaient que leur écuyer était tombé dans la poussière, sous la main d'Hector meurtrier. Certes, **Automédon, fils vaillant de Diorès, souvent, avec le fouet rapide, les frappait**, souvent leur disait des paroles douces, souvent des injures : tous deux ne voulaient aller ni vers les vaisseaux, ni vers le vaste Hellespont, ni vers la guerre, parmi les Achéens. Comme une stèle reste fixée, quand on l'a dressée sur le tombeau d'un mort ou d'une morte, **ils restaient immobiles**, retenant le char magnifique, la tête courbée vers le sol ; des larmes, chaudes, de leurs paupières coulaient à terre, dans leur affliction, par regret de leur écuyer. Leur crinière abondante se souillait, en tombant du collier des deux côtés du joug.

La vue de leur affliction émut de pitié le fils de Cronos ; et, secouant la tête, il se dit en son coeur : Ah ! malheureux, pourquoi vous avons-nous donnés au roi Pélée, à un mortel, vous qui êtes exempts de vieillesse et de mort ? Est-ce pour qu'au milieu des hommes infortunés, vous souffriez ? Car rien n'est plus lamentable que l'homme, parmi tout ce qui, sur la terre, respire et se traîne. Mais ni sur vous, ni sur votre char bien ouvré, Hector fils de Priam ne montera : je ne le permettrai pas. N'est-ce pas assez qu'il tienne les armes d'Achille, et s'en vante ainsi ? **Dans vos genoux je mettrai de l'ardeur, et dans votre coeur, pour qu'Automédon aussi vous le sauviez, l'emportant du combat vers les vaisseaux creux.** Car j'offrirai encore aux Troyens de la gloire, ainsi que de tuer, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux vaisseaux bien charpentés, que le soleil plonge, et que surviennent les ténèbres sacrées. » Ayant dit, **il inspira aux chevaux une belle ardeur.** Rejetant la poussière de leurs crinières sur le sol, soudain, ils emportèrent le char rapide vers les Troyens et les Achéens. Monté dessus, Automédon combattait, quoiqu'affligé du sort de son compagnon, bondissant, grâce à ses chevaux, comme un aigle sur des oies. Aisément, il échappait au tumulte des Troyens, aisément il bondissait, en pleine foule, à leur poursuite. Mais il ne maîtrisait point d'hommes, quand il s'élançait après eux ; car il ne pouvait, étant seul sur le char sacré, attaquer avec la pique et diriger les chevaux rapides.

A la longue, un compagnon le vit, Alkimédon, fils de Laerkès l'Haimonide. Il s'arrêta derrière le char, et dit à Automédon : « Automédon, quel dieu t'a donc mis d'inutiles desseins dans la poitrine, et enlevé ton sens excellent ? Quelle idée de combattre les Troyens, en avant de la mêlée, tout seul ! Pourtant, ton compagnon a péri, et ses armes, Hector en personne les a sur les épaules et s'en pare, les armes de l'Éacide ! » Automédon fils de Diorès répondit : « **Alkimédon, quel autre Achéen te vaudrait pour retenir ou lancer ces chevaux immortels**, sinon Patrocle, comparable aux dieux pour le conseil, de son vivant ? Maintenant, la mort et la destinée l'ont atteint. **Toi donc, ce fouet et ces rênes brillantes, reçois-les** ; et moi, je descendrai du char pour combattre. » Il dit. Alkimédon, sautant sur le char qui accourt à l'appel, en hâte prit fouet et rênes en mains, et Automédon sauta du char.



Le char d'Achille - Bas-relief du palais de l'Achilleion - Corfou (fin XIXe s)